

Homélie de la sépulture de Luc LEGOUAIS

Luc, p'tit Luc, comme on l'appelait dans notre équipe de vie de prêtres depuis plus de 50 ans, Luc m'a demandé d'assurer l'homélie à sa messe de sépulture. Il ne voulait pas de multiples témoignages, (*sinon l'évocation de la vie que nous avons entendue*). Mais il m'avait demandé, en lien avec les textes de la Parole de Dieu qu'il avait choisis, de donner quelques éléments de son parcours, de son cheminement (*non sans me laisser quelques notes !*).

Ce chercheur de vie - chercheur de Dieu reçoit enfin, en direct, les réponses à toutes les questions qu'il se posait, dans le Face à face avec notre Père du ciel.

Luc a beaucoup écrit. Marc Moreau qui a été prêtre à Orvault avec lui et qui le connaissait bien dit qu'il a écrit des centaines et même des milliers de pages. Eh bien, il souhaitait nous dire des choses, il avait des choses à nous dire... oh absolument pas pour se mettre en valeur, mais pour affirmer que les blessures qui sont celles de toute vie, et qui ont été les siennes, il est possible de « vivre avec » (*il l'a fait de très nombreuses années*), de les surmonter, et même de les guérir.

En janvier de cette année, l'oncologue lui avait prédit des jours sombres. Il a alors noté : « Ce matin, pensée de la mort... mais pas d'angoisse. Est-ce que je suis prêt à cette idée de la mort ? Je me redis toujours ce beau verset du psaume 22 (*c'est le psaume que nous venons de chanter*) : 'Dussé-je traverser le ravin de la mort, je ne crains aucun mal !' ».

Il y a un mois, en équipe de prêtres, il s'exprime ainsi : « Paradoxalement, le temps du cancer a été un **temps béni... je suis prêt à faire le passage** ». « **S'il faut aller au ciel, on ira** ». À plusieurs reprises, il nous parle des « **moments bénis** » qu'il vit ; il nous confie aussi qu'il découvre avec délectation les méditations de Karl Rahner.

Pourquoi avoir choisi l'Évangile des "Pauvres et des tout-petits" ? Luc lui-même l'a indiqué : à la fin de sa vie, il a fait une découverte très importante. Il avait souvent dit : « Notre génération n'a pas énormément le culte des saints, le Christ nous suffit simplement ! » Toutefois, vers 30 ans, il avait acheté un livre sur la petite Thérèse de Lisieux : « Dynamique de la confiance ! » ... livre qui l'avait intéressé, mais qui était reparti dormir dans les rayons de sa bibliothèque. 50 ans après, Luc retrouve ce livre (*et il en achètera même beaucoup d'autres sur la sainte*). La raison ? Il voulait savoir quelle était cette « petite voie » qui ne lui ressemblait en rien : « **L'abandon et rien que l'abandon conduit à l'amour** » ... Lui voulait tout commander, tout anticiper, tout organiser. Or, les petits et les pauvres savent '**s'abandonner sur les genoux du Père**', citation du prophète Isaïe reprise par Thérèse. Ce fut sa première découverte : une attitude d'abandon notamment devant le cancer, parce qu'auparavant, durant ses "problèmes psychologiques", il ne connaissait pas la petite Thérèse.

Un peu tardivement, il fait une seconde découverte qui, elle, n'est pas souvent explorée dans la vie de Thérèse de l'Enfant-Jésus. Celle-ci pourtant en parle, en référence à son propre nom de religieuse qui est : **sœur Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face** : la Face de la Passion du Christ, du Crucifié. Et là, il a découvert un autre aspect de la sainte, grâce aussi à un livre prêté par le Père Lebot, au Bon Pasteur : « L'éloge de la guerrière ». Luc indique : « Je n'ignorais pas tout à fait ce nom, parce que, dans ses poèmes, elle voulait être, entre autres, une « vaillante guerrière ». Cette 2^e découverte de Luc l'aura aidé à vivre sa maladie et sa mort.

Il repère aussi et médite souvent une belle formule d'un jésuite (*cette phrase, il nous l'a partagée en équipe de prêtres, il l'a livrée ainsi*) : « **S'abandonner, prier** le Père comme si tout venait de Dieu. Et **se battre** comme si tout venait de soi (et bien sûr des médecins, des amis, des liens de famille) ».

(c'était la raison de son choix et son commentaire de l'évangile)

Un autre beau texte... celui qu'il a choisi comme première lecture : « **L'écharde dans la chair** » de Saint-Paul. (*Ce n'est pas un texte que l'on lit habituellement aux sépultures, mais il évoque bien le long combat qu'il a mené sur le plan santé*).

Le théologien Durwell, qu'il s'était mis à retravailler il y a 6-7 ans, l'a aidé à aimer et à redécouvrir Saint Paul. Et Durwell qualifiait la **faiblesse** de Paul de « **vide qui est magnifiquement rempli par Dieu**, de récipient fermé de la grâce divine, de réceptacle de la force divine, **à la condition que cette 'faiblesse' soit aimée, reconnue et acceptée.** » Il note encore cette phrase du même théologien, phrase qui est pour Luc une sorte de conclusion, il écrit : « "Notre 'pauvreté' sera notre chemin vers le Père". Voilà bien ce que je cherchais ! » "**Notre 'pauvreté' sera notre chemin vers le Père**".

Cet après-midi, nous sommes très nombreux

- pour lui dire : MERCI, merci Luc, pour ta vie pleine de fougue, merci pour ta vie donnée,...
- et pour faire monter une immense action de grâce vers notre Père du ciel.